

de la Révélation qu'est la théologie" (Réseau 66, 1985). Il a publié le résultat de ses recherches dans la Revue Divus Thomas (1979-80-81-83) sur la théologie dogmatique et morale. Il a laissé un manuscrit fort documenté sur: Les disciplines théologiques. "Il y a dans ces travaux de quoi constituer un fort volume ou peut-être deux avec des articles plus légers sur l'idée de l'université, son autonomie et ses enseignements de la théologie et de la philosophie. Il a fallu pour composer ces articles extrêmement condensés de longues réflexions et une documentation énorme, en plus de fréquenter les bibliothèques de Québec, de Montréal, d'Ottawa, et, dans leur pénurie au Québec, au Canada et en Amérique, de suppléer grâce au prêt entre bibliothèques, par emprunts venus par exemple d'Alberta, de Californie et même d'Allemagne". (Réseau 66, 1985).

On lui a offert de faire partie de la Commission du Saint-Office. Il a refusé, non parce qu'il n'était pas d'accord, mais il ne voulait pas attacher son nom à cette institution un peu trop décriée.

Que pourrait-on ajouter de plus pour prouver que le Père Tremblay avait les compétences voulues pour oeuvrer dans l'enseignement de la théologie? Qu'il ait été un professeur plus ou moins intéressant, c'est autre chose. J'aurais envie de citer ici le vers de Beaudelaire décrivant l'Albatros, cet oiseau si agile dans l'azur et si empêtré sur le terrain: "Ses ailes de géant l'empêchent de marcher".

UN NATIONALISTE CONVAINÇU

D'un nationalisme purement rationnel, sans engagement politique, notre confrère s'est toujours déclaré "indépendant sans adhérer à un parti".

Ce nationalisme datait de sa plus tendre enfance, j'oserais même dire, de sa naissance. Il avait vu le jour un 24 mai: fête de la Reine, accouché par un Irlandais: le Dr Hayes, dans une maison située sur la rue Mc Gauran, au coeur d'un village à mentalité anglaise: Richmond. Il n'en fallait pas plus pour que ce rejeton de la famille la plus prolifique du Québec qui avait eu à lutter sur la Côte-de-Beaupré contre Wolfe et ses troupes, pour que ce rejeton, dis-je, développe des anticorps nationalistes. Son père, d'ailleurs, était un fervent nationaliste.

Souvent, dans la rue, lui et ses copains eurent à se chamailler avec les petits anglais. Se garocher des roches, se crier des noms, en venir aux coups, était fréquent.

"La mentalité des gens des Cantons-de-l'Est en était une de dépendance et de soumission face aux Anglais, et cela me révoltait".

Au séminaire, qu'elle joie il éprouvera en servant la messe du futur chanoine Lionel Groulx que son cousin l'abbé Frenette avait invité! Ça l'a profondément marqué.

En ce temps-là, existait dans son collège un mouvement de jeunes à tendance très nationaliste, l'A.C.J.C.. L'aumônier national du temps, un jésuite du nom de Coletough était venu le fonder. Mgr Paul-Émile Chartier en était le promoteur. Le jeune Richard s'enrôle donc avec grand enthousiasme dans cette organisation où il pourra vivre et faire triompher son patriotisme. Il s'y engage à fond puisqu'à deux reprises on le délègue aux congrès généraux d'Ottawa et de Saint-Hyacinthe.

Or, quelques temps après, voici qu'apparaît un autre mouvement de jeunes qui s'implante très vite au Québec: la J.E.C. Le fondateur en était le Père Deguire C.S.C. du Collège Saint-Laurent. Ce mouvement semblait vouloir contrer l'embrigadement des collégiens dans l'A.C.J.C., "trop nationaliste et trop restreinte". La J.E.C., au contraire, était plus universelle. L'étudiant Claude Ryan qui en faisait partie était chargé de visiter les Collèges pour implanter le mouvement. Des prises de bec ont dû avoir lieu entre lui et Richard. prises de bec plus intellectuelles que viscérales, sans doute; car lorsque le Père Tremblay étudiera à Rome, il recevra la visite du futur Directeur du Devoir. Ils eurent de longues conversations. Ce qui en est ressorti c'est que "Ryan voulait, en Action Catholique, chapeauter les évêques".

Et comme on n'est pas vrai nationaliste sans connaître ses racines, plus tard, dans ses temps libres, notre théologien entreprendra de faire sa généalogie aidé du P. Beauregard, O.P. et du P. Archange Godbout O.F.M. Il a collaboré au livre de l'abbé Jean-Paul Tremblay: La Tremblay millénaire. Il se vantait de pouvoir remonter jusqu'au 12ième siècle.

Toujours pour alimenter sa ferveur nationaliste, il lit régulièrement la revue: L'Action Nationale. Les livres de l'abbé Groulx, il les a tous dévorés. De même que l'"Histoire des Canadiens-français de Benjamin Sulte". Il connaissait à fond les principaux traités passés entre Londres et le Canada concernant la survie du petit peuple conquis. De même, les récriminations de nos représentants gouvernementaux face à l'ostracisme des Anglais depuis la conquête, en passant par l'Acte de Québec, la séparation du Bas et du Haut Canada, les Patriotes de '37-'38, le Rapport Durham, l'Acte d'Union, la Confédération, le Rapatriement de la Constitution, la Nuit des Longs Couteaux, Meech. Quant à Charlestown, sa santé ne lui permit pas de s'y intéresser.

Pour lui, être nationaliste, c'était tout simplement avoir la fierté d'être ce que nous sommes, vibrer du sentiment d'appartenance à un peuple qui a sa langue, sa culture, ses traditions, ses projets collectifs, ses chansonniers, des écrivains, ses universités; être fier de jouir d'une civilisation qui n'a eu d'égale que la grecque et la romaine.

Au temps de son Séminaire, il a été un lecteur assidu de l'Action Française. Comment pouvait-il se nourrir d'un journal condamné par Rome? Comment ce journal à tendance nationale intégrale, si controversé et anti-démocratique avait-il pu pénétrer dans une institution religieuse? Par Mgr Chartier, par un

professeur en mal de mousser l'autorité, le respect de la hiérarchie ou en mal de Loi et d'Ordre? J'ignore.

Un jour, le P. Tremblay m'avouait: "Je ne suis pas monarchiste mais républicain. Cependant, j'ai quand même dans les veines un esprit monarchiste:" L'on comprend alors facilement pourquoi, le 3 mai 1987, lors de la visite du Comte de Paris, il s'est empressé d'aller le rencontrer à Sainte-Marie-de-Beauce et au Château Frontenac. "C'était la première fois que je serrais la main d'un roi. J'ai pu causer aussi avec ses deux petits-fils Jean et Eudes, étudiants en philo. À ma grande surprise, ça a été de voir le Comte venir me rencontrer à ma chambre. Il m'a parlé longuement de la famille princière... et aussi de ses déboires".

UN HOMME ATTACHANT

Théologien chevronné, professeur mal aimé, nationaliste fervent et convaincu, le Père Tremblay a été un homme attachant. Il ne faudrait pas retenir de lui que quelques petits côtés drolatiques ou certaines manies: la longueur de sa sieste, la charge de son assiette, son air hautain Féodal et même Seigneurial, la conscience de sa force intellectuelle, son dédain pour le vulgus pecus, la sûreté de ses affirmations, son manque de sens pratique, son taliter affectus, la phobie de la maladie. S'arrêter à ces détails aboutirait à la caricature.

Prenons simplement son inquiétude face à sa santé. Malgré sa "corporence", il souffrait d'une santé fragile. Pas surprenant que dès le moindre incident, le plus petit dérangement, devant le retard de ses médicaments, il devenait inquiet et que, même, il paniquait. Cette sorte de traumatisme datait de sa tendre enfance. Il racontait qu'à l'âge de huit ans, il était monté dans la voiture à cheval d'un homme qui faisait la livraison. L'homme étant descendu, le cheval partit en peur. Le jeune Richard glissa sous une roue qui lui passa sur le pied. Le médecin qu'il alla voir lui dit: "Rien de grave, mon gars". Il a perdu un mois d'école et a toujours souffert de son pied, étant même obligé de porter continuellement un soulier moulé.

Ajoutons comme cause de son angoisse, l'incendie de son collègue au temps de ses études à Saint-Hyacinthe, celui d'Ottawa, la noyade de cinq de nos Dominicains.

On oublie peut-être qu'au cours de son professorat de 1935-1955, il a subi une grave opération à la glande thyroïde. Ce qui l'obligea à prendre un long congé. Son métabolisme étant bouleversé, il eut besoin d'une nourriture plus abondante, d'un repos plus prolongé. Son dynamisme perdit de son intensité.

Mentionnons, de plus, les nombreux accidents qui, par la suite, l'ont perturbé. En 1963, au moment de sortir du monastère, il glisse dans l'escalier et se fracture une cheville. Par la suite, il a toujours la phobie du verglas. Au printemps de 1968, il subit un accident à la colonne et se déplace une vertèbre en tombant. Retenu quelques mois à l'hôpital, il porte un corset. Le

trois juin 1989, on l'opère à la hanche. Pendant sa convalescence à Courchêne, il glisse sur un plancher humide, se démet la clavicule gauche, se casse un poignet et se donne une entorse à un pied. Il marchera à l'avenir avec une canne, puis prendra la chaise roulante pour venir aux repas, puis ne sortira plus de sa chambre où on lui monte sa nourriture. Il devient de plus en plus nerveux, appelle son médecin la nuit. Le personnel de la maison ne pouvant répondre à ses exigences, malgré le dévouement des frères Gosselin, Dion et Lessard, il entre au Pavillon Saint-Dominique, le 31 décembre 1992.

Le Père Tremblay possédait une personnalité attachante. Si vous saviez toucher la corde sensible de cet être apparemment distant, vous veniez de vous faire un ami, d'ouvrir des chemins d'échanges et de confidences, de créer des liens durables.

Quelle capacité de s'émouvoir chez cet homme d'un extérieur froid et fuyant! Un jour que son Prieur était allé à sa chambre pour le consulter, il laissa échapper, les larmes aux yeux: "Ça fait quinze ans qu'un supérieur n'a pas fait ça". Il était tout heureux de dire qu'il avait serré la main de Cécile Chabot et de Roger Lemelin, lors des funérailles de Gabrielle Roy. Quand il parlait de Chantal Cadieux et de sa correspondance avec elle, il était tout fier d'être concitoyen de cette jeune romancière de Richmond. De même lorsqu'il venait d'entendre sa chanteuse préférée, Julie Arel, au Grand Théâtre de Québec.

Certains de ses élèves lui ont causé beaucoup de contentement par leur promotion. "Je n'ai malheureusement pas eu la chance d'enseigner à Jean-Paul II, mais j'ai fait la classe à un cardinal, à deux archevêques, à deux évêques.

On lui a reproché parfois son intransigeance dans le domaine de l'enseignement. Critique qu'il n'a jamais acceptée. Parce qu'il prônait l'intégrité de la doctrine, la qualité du discours religieux dans les écoles, l'importance de la formation des futurs prêtres, les exigences académiques exceptionnelles pour le bon fonctionnement et la renommée de l'université. Il trouvait que la sociologie en menait trop large. Il pestait contre l'envahissement de cette science dans le domaine religieux".

On le trouvait pessimiste par rapport à sa Communauté. C'était tout simplement parce qu'il l'aimait et qu'il aurait voulu qu'elle corresponde davantage à son idéal. À 84 ans, il relisait l'Histoire des Maîtres généraux et les Archives de fondation de la Province dominicaine du Canada. Lors du 81^{ème} centenaire de la mort de saint Thomas, il a eu l'impression que les Dominicains canadiens avaient comme une sorte de honte face à leur Maître à tous. "Deux Dominicains seulement ont écrit quelque chose: un Américain (Potvin) et un Irlandais (Dewan)".

Si vous vouliez provoquer sa colère vous n'aviez qu'à vous attaquer à l'Église et à la théologie. Il m'est arrivé de vouloir le piéger en lui citant quelques remarques assez dures du bon pape Jean XXIII: "La théologie est trop souvent l'oeuvre d'un système et

elle perd le sens de la vie". "Ce sont les théologiens, disait-il un jour à un observateur non catholique du concile, qui nous ont mis dans les difficultés actuelles. C'est aux chrétiens comme vous et moi à nous en sortir".

Je le sentis alors vivement atteint dans ses fibres les plus profondes. Il me répondit avec un certain sourire: "J'étais à l'"Angelicum et nous avons reçu la visite de Jean XXIII. Dans son allocution, j'ai remarqué sept erreurs théologiques". Le pape était un peu écorché, mais la théologie remise sur son piédestal!...

Après un sermon devant ses confrères étudiants d'Ottawa, l'un d'eux se permit la remarque suivante: "Le frère a beaucoup de pres-tance. Qu'il la garde, elle pourra lui servir plus tard". (dixit P. M.-J. Parent). Le P. Tremblay avait une carrure imposante, comme celle de son père. Il possédait une voix chaude et profonde. Qui parmi les anciens ne se rappellent pas son interprétation du Christ dans le chant de la Passion selon S. Matthieu? Son langage était toujours correct, même châtié. En nous parlant, il nous regardait derrière ses petites lunettes dorées, rondes et toujours identi-ques. Sa vue ne semblait pas très bonne. À regarder son écriture, d'ailleurs assez difficile à déchiffrer, on constatait une dénivel-lation d'au moins un pouce (je l'ai mesurée) entre le début de la ligne et la fin de la marge de droite. Un graphologue aurait beau jeu d'étudier son caractère!...

La note la plus caractéristique de sa personnalité, c'était d'être programmé. Tenait-il ça du métier de son père conducteur de trains, fidèle aux mêmes heures, aux mêmes arrêts, ne déviant pas d'un centimètre de la voie ferrée, prudent dans les détours? Toujours est-il que notre confrère, à partir de sa retraite, se levait toujours à la même heure, déjeunait toujours immédiatement après, absorbait toujours la même sorte de céréale arrosée de la même confiture, fidèle à sa pomme matinale sans oublier d'en manger les pépins. Ensuite, il se mettait à la lecture des journaux, faisait ses dévotions; après le dîner, une longue sieste suivie d'un travail intellectuel. Et le soir, il couronnait le tout par la célébration de l'Eucharistie qu'il considérait comme le sommet de sa journée.

Son oncle le curé, Roméo Richard, lors de son 25ième d'ordi-nation, lui avait fait cadeau d'une montre Waltham hors commerce. On sait que la Waltham était la marque réputée des cheminots. Donc, la régularité semblait faire partie du patrimoine familial.

EN PLEINE POSSESSION DE LA VÉRITÉ

Donoso Cortès disait que s'il avait à conduire une affaire humaine importante très compliquée, très délicate, il consulterait un théologien, et il choisirait le plus contemplatif.

Il fut un temps où les Maîtres en Sacrée Théologie partici-paient de droit aux Conseils provinciaux. Le P. Mannès Marion (pratique jusqu'au bout des doigts) n'était certes pas de l'avis de Cortès, il trouvait que ces gens --intelligents sans contredit--

embêtaient plus qu'ils n'étaient efficaces dans un Conseil.

Le Père Tremblay a fait partie de ces chapitres. Avec acharnement, il a défendu le caractère intellectuel de la Communauté. Peut-être trop parfois. Il s'opposait par exemple à ce que les jeunes lecteurs aillent faire un stage en paroisse avant de commencer leur enseignement. Il était même prêt à proposer de ne pas donner les mêmes cours aux futurs professeurs et aux futurs prédicateurs, prétextant que ces derniers ne lui semblaient pas capables d'assimiler dans toutes ses subtilités la doctrine thomiste.

Mais une chose est certaine, cependant, c'est qu'il croyait à la recherche intense de la Vérité. Ce mot du Père Bissonnette lui tintait toujours dans les oreilles: "Un Dominicain c'est quelqu'un qui scrute la Vérité". C'est ce qu'il a fait. Il a scruté les dogmes, leur histoire, leur impact sur la vie de l'Église et sur l'enseignement de la théologie. Ses talents de fouilleur, de spéléologue de la Science Sacrée l'ont grandement aidé. Il a scruté le mystère de la Trinité, peut-être plus avec sa tête qu'avec son coeur, mais ce fut tout de même le sommet de son enseignement.

Il est aujourd'hui en pleine contemplation de la Vérité, en plein coeur de la Trinité. Il comprend maintenant ce qu'il a essayé de nous inculquer sans que nous soyons toujours attentifs et réceptifs: la circumincession, la dialectique de la Périchorèse (inhabitation réciproque) où "l'unité et la pluralité, sans s'opposer, se font naturellement équilibre" (Schillebeeckx).

Puisse-t-il vivre dans la douceur de ce repos contemplatif, là où la seule tension est la Tension de l'Amour.

Nous redisons à sa soeur Madeleine, à ses neveux et nièces Lambert et Joubert, à ses cousins et cousines, aux membres de l'Association des Familles Tremblay notre profonde sympathie et l'assurance de nos prières.

Jean-Maurice Martel, O.P.
Québec

15 décembre 1993

CURRICULUM VITAE

24-05-1907 Naissance. Ste-Bibiane de Richmond, Québec
 24-05-1907 Baptême par le vicaire J.-A. Rhéaume
 Noms: Joseph-Roméo-Richard
 Père: Benjamin, ingénieur-mécanicien, fils
 d'Alexis, cultivateur de Danville. Décédé le 28-07-
 1967
 Mère: Annette Richard, native de Victoriaville,
 fille d'Elzéar, sellier. Décédée à 67 ans, 9 mois,
 le 12-02-1953.

1913--1922 École primaire chez les Frères du Sacré-Coeur de
 l'endroit

1922--1928 Études classiques, au Séminaire de Saint-Hyacinthe

04-08-1929 Profession simple

04-08-1932 Profession solennelle, à Ottawa. P. Ls-M. Sylvain,
 père-maître

1929--1932 Étudiant en philosophie à St-Jean-Baptiste, Ottawa

1932--1935 Rome, étudiant à l'Angelicum

16-07-1933 Ordination sacerdotale par le cardinal Marchetti-
 Selvoggiani

1933 Doctorat en Théologie

1935--1955 Ottawa. Professeur de Patrologie, de Liturgie, de
 Dogme

1938 Conférencier au Congrès Eucharistique de Québec

1949--1953 Confesseur des Soeurs Ste-Jeanne-d'Arc de Westboro

1949--1954 Vicaire dominical à l'Hôpital St-Vincent, Ottawa

1950--1955 Maître des Études au couvent d'Ottawa

1955--1962 Professeur titulaire de Dogme à l'Angelicum, Rome

1958 Maître en Sacrée Théologie

1962 Assignation au Couvent Saint-Dominique de Québec

1962--1974 Professeur de Dogme à l'Université Laval (Québec)

1963--1971 Au Conseil de la Faculté de Théologie (Univ. Laval)
 Au Comité des Promotions à la Fac. (Univ. Laval)
 Au Conseil des Facultés Canoniques (Univ. Laval)
 Au Conseil de la Bibliothèque de l'Univ. Laval

1965--1971 À la Commission des Études

04-1969 Délégué des Universités Catholiques du Canada, à un
 Congrès à Rome

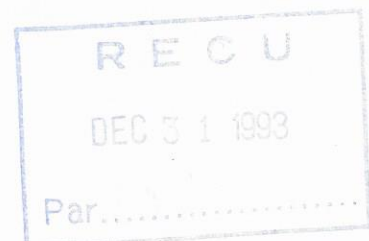
1974 Prend sa retraite. Directeur de Thèses, Professeur
 émérite

1979 Noces d'Or de Profession

31-12-1992 Entrée au Pavillon Saint-Dominique de Québec

08-12-1993 Décès

13-12-1993 Funérailles à Saint-Dominique de Québec
 Inhumation à Saint-Hyacinthe





L'animateur du matin à CJRP, Simon Bédard, était de passage à la maison l'Auberivière, jeudi dernier, pour une émission spéciale, «Les Sans-Aabri de Québec.» Cette visite a été très appréciée de la direction de cette maison. Dans l'ordre habituel, frère Raymond Tremblay, directeur général de l'Auberivière, Simon Bédard et soeur Georgette Vandai.

Le Journal de Québec

Mardi, 5 Avril 1988, p.11

Marie Rollet, femme de Louis Hébert

M. l'abbé Honorius Provost a écrit un intéressant article dans la revue « L'Ancêtre », du mois d'octobre 1987, page 59. Il traite du « premier mariage d'un Blanc avec un autochtone en Nouvelle-France ». Je vous incite à le lire.

Sans le savoir, car je n'avais pas encore lu cet écrit, l'article qui suit traite de la même personne, mais pas dans le même contexte. Il s'agit de Marie Manitouabewich.

Consulté, M. l'abbé Provost me conseilla de le publier quand même, les deux se complétant.

« L'Ancêtre » est l'intéressante revue de la Société de Généalogie, laquelle paraît 9 fois par année.

Marie Rollet, femme de Louis Hébert

On sait que Marie Rollet fut la femme de Louis Hébert, premier défricheur de la colonie. Ils eurent trois enfants: 2 filles et un garçon. Louis Hébert était fils de l'apothicaire, à la cour, de Catherine de Médicis, et apothicaire lui-même. On dirait aujourd'hui pharmacien. Ce qui est moins su, c'est que Louis Hébert est mort des suites d'une chute sur la glace, à l'hiver de 1627, âgé de 52 ans. Devenue veuve à 27 ans, — elle avait 25 ans

de moins que son mari — Marie Rollet épousa deux ans plus tard, le 16 mai 1629, Guillaume Hubou. Ils n'auront pas de descendants. Ils adopteront cependant une petite Huronne qui s'appelait Marie Manitouabewich. Certains prétendent qu'elle n'était pas une Huronne mais Montagnaise et même plutôt Algonquienne. Je ne ferai pas une polémique sur sa véritable nationalité, mes connaissances étant plutôt limitées. Je ne me fie qu'à la source où j'ai puisé mes renseignements, laquelle sera indiquée à la fin de cet article.

C'est cette petite Huronne (ou Algonquienne) ou autre, on n'est pas fixé, c'est cette jeune fille que Martin Prévost épousera le 3 novembre 1644, et dont le mariage sera béni par le Père Vimont, jésuite. Martin Prévost sera donc le premier Visage-Pâle à épouser une Amérindienne dans l'histoire du Québec. (Ainsi retrouve-t-on le sujet traité par M. l'abbé Honorius Provost, dans « L'Ancêtre ».)

Le 12 février 1645, Martin Prévost et son épouse Marie s'établiront sur une terre de l'ancienne seigneurie de Beauport, aujourd'hui sur le territoire de la municipalité de Courville. La limite ouest de sa terre coïncidait avec la petite avenue du Parc, toute bordée d'arbres, et l'église de Courville sera érigée là.

Marie Rollet, la mère adoptive de Marie Manitouabewich, mourra en 1649, à

Québec, semble-t-il, ayant survécu 20 ans à son premier mari, Louis Hébert. En 1632, pour récompenser la fidélité de la première famille canadienne à défricher la terre québécoise, à titre posthume, la Providence permit que le premier sacrifice de la messe fût offert dans la maison de la veuve Hébert, remariée avec Guillaume Hubou. Ceci se passait en 1632, année où le Canada fut rendu à la France. C'était comme le sceau appliqué sur l'œuvre de Louis Hébert. Ainsi, c'est sous le toit du premier défricheur que la messe fut célébrée par le Père Paul Le Jeune, jésuite. Cette maison était située, paraît-il, à l'entrée même du jardin du Séminaire de Québec. Cet endroit serait ainsi le berceau de cette vénérable institution.

Marie Manitouabewich, la femme de Martin Prévost, mourut en 1665. L'union avait duré plus de 20 ans. Ils eurent 9 enfants: 5 fils et 4 filles. Martin Prévost se remaria la même année (1665) avec ..., tenez-vous bien, Marie d'Abancourt, la mère de Louis Jolliet, le futur découvreur du Mississippi.

Sources: D'après « La France des Québécois », par Robert Prévost, un des descendants de Martin Prévost, dont il a été question dans cet article. (Dans « La France des Québécois », pages 62, 63, 64). — « Aussi Louis Hébert, premier colon canadien », par l'abbé Azarie Couillard-Després. — (Recherches: Roland Tous-saint).

Être jeune

LA JEUNESSE n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une victoire du courage sur la timidité.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années; on devient

vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau, renoncer à son idéal ride l'âme. Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune, tant que vous resterez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

(Paroles du Général MacArthur — 1945)

CONTINUITÉ

LE MAGAZINE DU
PATRIMOINE AU QUÉBEC

Tous les trois mois,
CONTINUITÉ
vous ouvre les portes
d'édifices prestigieux
et de maisons anciennes,
vous fait rencontrer
des passionnés de patrimoine
et explore pour vous
le cœur historique
des villes du Québec,
avec ses églises imposantes,
ses monuments
et ses grandes résidences.

Découvrez
l'histoire de la région
du Saguenay-Lac-Saint-Jean,
les lieux de villégiature
au Québec
tels que Métis, Tadoussac,
Montebello,
la splendeur
des intérieurs victoriens...
Autant de facettes méconnues
de notre patrimoine.

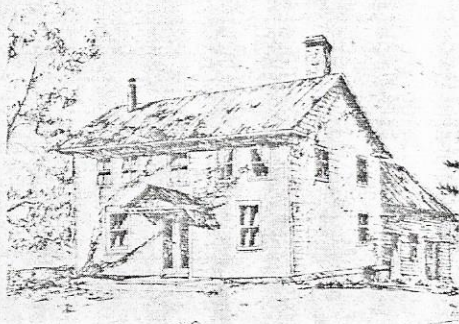
Des siècles d'histoire
à votre portée

septembre • décembre
mars • juin

Le Conseil des monuments et sites du Québec et la Fondation canadienne pour la
protection du patrimoine (Heritage Canada) sont les fondateurs des Éditions
Continuité inc.

C.P. 387, succ. Haute-Ville, Québec, G1R 1R2, (418) 692-1653

RICHMOND COUNTY HISTORICAL
SOCIETY HAD BUSY YEAR.



THE RICHMOND COUNTY HISTORICAL SOCIETY

These are some of the recaps of the highlights of our society during the past little while.

The Musée of Civilization opened in Québec city in September and the curator consultant for the seven Historical Societies, Monique Nadeau Saumier went to each museum and selected an item which helped to portray the life of a child in the Townships during the 17-18 hundreds. We were happy to lend the Musée a high chair which was used by Annie Pierce and donated to the Society. We also lent clothing to the Blanchettes's Mill for their display this summer. All articles are returned to the Museum and housekeeper Vera Hughes and her crew have put the Museum 'to bed' for the winter.

We participated in "Townshipers' Day" with a table of items for sale and also in the donations of door prizes. Bernice McAdams attended the Heritage Canada convention in Québec city on behalf of the **Fédération** and ourselves. Walter McGee and his committee will be moving plants from the pollock garden to the Museum grounds. The land has already been plowed and we are looking forward to Walter's gardening skills and knowledge to create something quite beautiful to enhance the lawns at the back. We have met with the other six Societies during the summer and benefit greatly from these meetings.

The highlight of the year was the semi-annual meeting and banquet held at Camping Melbourne to celebrate our 25th Anniversary.

The guests were welcomed by President Thelma Westman and Ronald, Bernice McAdams and Eileen Perkins. All were asked to sign the guest book which was in charge of Doreen Wilkins, and she sure saw to it that anyone who passed by without

signing was called back. Punch was then served by Ada Barrie, prior to a lovely supper served by the personnel of Camping Melbourne to approximately 150 people. Special guests included Yvon Vallieres, MP for Richmond County, Mayors from the surrounding municipalities, eight founding members, nine past-presidents, also Mr. Normand Robert president of the **Fédération des sociétés d'histoire du Québec** and Mrs. Robert, Michel Thibault, vice-president of the **Fédération**, Muriel Brand president of the **Lennoxville-Ascot Historical and Museum society** and Rodney Brand, Marie-Paule LaBreque president of **Société d'histoire des six cantons**, Andrée Desilets president of the **Eastern Townships Historical Society**, Marc Beaudoin president of **La Société historique du Québec**.

Thelma Westman conducted the ceremonies which included a few words from Mayor Donald Bergeron of Melbourne Village, Alec Booth - past president, Joyce Gilchrist who spoke of the Québec Women's Institute involvement in the founding of the Society and their continued support over the years. Mr. Robert spoke on the achievements of all historical Societies and congratulated us on the work accomplished in the past, as well as the present.

A short business meeting took place where different reports were given. Some of the interesting points that were reported included the Curator's which told us that the Museum had a Post Office set up in it with furniture and articles displayed dating back to the early 18th century.

Presentations were made to people who have for 100 years or more held family property in their name. We congratulate George Champigny - Kingsbury, Mrs. Mulvena Mastine - St. Felix-de-Kingsey, Everette Taylor - Danville, Harold Blanchard-Richmond, and Giles Landry - Windsor, who were all recipients of the "**Century Property Certificates**" presented to them by Bernard McAdams.

The business meeting adjourned and the time came for the '**icing on the cake**' so to speak, as we were all anxiously awaiting to hear the guest speaker Professor Graeme Decarie, Concordia University. After being introduced by Briand Woods, he perceived the possible outcome, as well as the historical impact, that Meech Lake and Free Trade could have on the country, ourselves, grandchildren and generations to come. Prof. Decarie was enthusiastically thanked for his interesting presentation by Dr. Vladimir Ignatieff. Coffee and anniversary cake was served by the ladies bring a pleasant evening to a close. Many pictures of this special event were taken by Mr. Marc Beaudoin whom we specially thank. The society now has 200 members and always welcome new ones.

Nine different activities were planned for the year, and participation has been very good.

By Eileen Perkins, secretary.

L'ABBÉ JEAN-PAUL TREMBLAY NOUS LIVRE L'ANCÊTRE PIERRE

À l'heure même où son nouveau volume "Le Père d'un peuple" est déposé sous presse à Montréal, monsieur l'abbé Jean-Paul Tremblay a consenti à subir le supplice de la question. Diplômé en philosophie de l'Académie "Angelicus", à Rome, membre de la Société historique du Saguenay, auteur de trois autres ouvrages, M. l'abbé Jean-Paul, qui écrit sous le pseudonyme de "Paul-Médéric", nous parle de la biographie de Pierre Tremblay, l'ancêtre de tous les Tremblay d'Amérique.

Q - Votre nouvel ouvrage sera-t-il bien volumineux?

R - Je crois qu'il devrait atteindre entre 200 et 250 pages. Il sera plus volumineux que celui qui vient d'être publié à l'intention des familles Simard. "Contemporain du Grand Roi". La matière est plus abondante. Je dois vous dire qu'il s'agira également d'une publication officielle de la Société historique du Saguenay, la 17^{ième}.

Q - De quoi sera-t-il question, dans les grandes lignes?

R - Les premiers chapitres seront consacrés à faire l'histoire du mot Tremblay, qui soit dit en passant, est l'un des plus vieux mots de la langue française.

Q - À quelle date avez-vous retracé le premier personnage portant le nom de "Tremblay"?

R - Le premier du nom a été retrouvé en l'an 1300 de notre ère. Il demeurait à Randonnai, dans le département actuel de l'Orne, dans la vieille province du Perche. Cet ancêtre commun des Tremblay portait le nom de Gilles du Tremblay. J'en profite pour faire remarquer que le particule "du" ou "de" ne signifie pas nécessairement une origine noble. Avec les siècles, il est disparu pour laisser la place au

nom Tremblay simplement. Quelques familles l'ont pourtant conservé.

Q - Parlez-nous donc un peu de ce Gilles du Tremblay de Randonnai, France, de qui descendent tous les Tremblay.

R - Certainement. Il avait reçu son domaine des Trappistes, car la première Trappe se trouvait non loin de là, à Mortagne. Ses descendants ont exploité "Le Forge", un atelier de forge. Le volume consacre plusieurs chapitres à ces lointains ancêtres des familles Tremblay.

Q - Si vous voulez bien, nous passerons les siècles pour en arriver au Tremblay qui nous intéresse, plus particulièrement, à savoir Pierre Tremblay. Que savez-vous M. l'abbé Jean-Paul à son sujet?

R - Pierre Tremblay était le fils de Philibert Tremblay, sieur du Gaillon. Né en 1626 à Randonnai, Pierre vint en Canada en l'an 1647. Il avait donc 21 ans lorsqu'il quitta la Vieille France pour la Nouvelle, en abandonnant là-bas sa mère et un frère puisque son père était mort quelques années auparavant. En Canada, il travailla successivement pour Noël Juchereau, Robert Giffard, Michel Fillion et enfin pour Mgr de Laval, le premier évêque de Québec. La date de sa mort n'a pas été éclaircie en l'absence d'actes de sépulture. On croit qu'il a péri au cours de l'hiver 1688-1689, au cours d'une épidémie qui a fait plus de 1 400 victimes dans la petite colonie française d'Amérique. Le grand nombre de décès explique l'absence de tout acte de sépulture dans le cas de Pierre Tremblay. L'abbé Ferland, dans un ouvrage historique, parle abondamment de cette terrible épidémie qui a dévasté la Nouvelle-France.

Q - Que contiendra aussi le livre sur les familles Tremblay?

R - On pourra trouver quelque chose de tout à fait nouveau, en l'occurrence, une liste de tous les noms de lieux de France qui porte le nom de Tremblay. En tenant compte qu'ils sont au nombre de 250, dans la France seulement, on peut vraiment parler de "la France des Tremblay"! Les familles Tremblay devraient être également fort intéressées par une autre liste, celle de 150 surnoms de Tremblay avec explications sur leurs origines respectives. Ce volume fera l'histoire de quatre générations de familles Tremblay. Pierre, ses fils, ses petits-fils et arrière-petits-fils. Cette histoire mettant en relief des faits saillants de la famille jusqu'au début du XIXième siècle, par exemple, son installation sur la Côte de Beaupré, dans Charlevoix, à Québec et à Détroit.

Q - Comment vous est venue l'idée d'écrire un volume sur la famille Tremblay?

R - Mon intérêt à la question remonte assez loin. Je possédais déjà une documentation assez importante recueillie lors d'un séjour en Europe où j'ai pu visiter Randonnai et les autres lieux où vécut la famille Tremblay. J'ai consulté à loisir la Bibliothèque nationale de Paris, les Archives nationales ainsi que les Archives du département de l'Orne. J'y ai relevé des contrats intéressants de concession de terres, des contrats de travail, de mariages et de donations. Les archives du Séminaire de Québec ont grandement facilité ma tâche de même que celles de la Société historique du Saguenay. La rédaction a débuté le 8 novembre.

Q - Pourriez-vous nous dire depuis quand se poursuit vos recherches sur la question Tremblay?

R - Je puis dire qu'elles sont vieilles de 15 ans. En 1948, j'ai publié un petit fascicule intitulé: "La Baie St-Paul et ses pionniers", où l'histoire de certaines familles canadiennes de cette région était abordée.

Q - D'où vient votre pseudonyme, "Paul-Médéric"?

R - Il provient du nom de mon père, Médéric, joint à la seconde partie du mien, Paul. Cette union a donné naissance à ce nom de plume, Paul-Médéric.

Q - Je crois que vous avez déjà quelques ouvrages à votre crédit?

R - Oui. D'abord une brochure sur "La Baie" relate les expériences des "Équipiers de St-Michel", et enfin le dernier en date, "Contemporain du Grand Roi" parut à la fin de janvier sur Noël Simard dit Lombrette le premier des Simard.

Q - En terminant, M. l'abbé, dites-nous si vous mûrissez actuellement quelque projet?

R - Pas précisément. Mais je suis à préparer un autre livre sur les loisirs tout en poursuivant mon travail avec les "Équipiers de St-Michel".

J.-M. T.

*Article rédigé par Jean-Marie Tremblay
Le Soleil au Saguenay, 21 février 1957*

Actrimoine

Contrat de mariage de Pierre Le Tremble et
Ozanne Achonne.
notaire Aubert, 19 septembre 1657

Photocopie manuscrite du contrat de mariage de Pierre Tremblay et Ozane Achon

Document écrit avec le français de l'époque.

Par devant Claude Aubert Notaire et greffier
en la Boste et Seigneurie de Beauport et lesmeingts
soubzsignés furent présents en leur personne, Pierre
Le Tremble habitant en ce pays fils et héritier de
philibert tremble et Jeanne Coingnet ses père et
mère de la Paroisse de Randonne au presche éves-
ché de Chartres d'une part et Ozanne Achonne fil-
le de Jeanachonne et de heloyne Regnaude de la
Paroisse de pierresmont évesché de la Rochelle en
certain d'autre lesquelles partye assistée de leurs
parents et amis a sçavoir ledit tremble du lieu
mortin, grovel habitant de la Boste et seigneu-
rye de Beauport. Heloy Tavernier et marquerite
Gasnon sa femme Marse Isavelle Mathurin
Jean et Pierre dict Gasnon habitants de la Boste
et Seigneurie de Beauport Marie Tavernier veuve
de feu gille Bacon vivant habitant de quebec
d'une part et l'aducte Achonne assistée comme dit
est de parents et amis a sçavoir Me Pierre Marse
et Marie Piret sa femme Le sieur Mathurin
Giraud Le sieur Jean Rivereau et Le sieur
Mathurin Morier marchands demeuront par
le present en la basse ville de quebec et Lé-
nard Pillot estoit de présent au dict quebec
d'autre lesquelles partyes a l'auteurs on de leur
surd. parents et amis ce sort et par ces presentes

Actrimoine

Page 2

se promettent pender l'un l'autre par foy et loy
de mariage qui au plaisir de dieu sera fait
et accompli en face de nostre Nere la Ste eglise
catholique apostolique et Romaine le plus tost
que faire ce pourra et ainsi quil sera desli-
bré entre leur susd. parents et amis sy ladect
Ste eglise y consent et accorde et seront les futurs
espoux en communs biens suir. La Cou-
stume de la prevosté et viconté de Paris a
quoy ce pays ycy est regy et ne seront les sus-
d. futurs espoux des debtes l'un de l'autre
créés avant le mariage et a ledict futur espoux
dowé sadicte future épouse outre son douaire
coustumer de la Somme de cent Livres et le
quel douaire se prendra sur le plus beau et plus
clair bien dentre les partyes et advenant dis-
solution de mariage entre lesd. partyes estont
des le present en Communauté de biens
conquerls et acquerls immeubles sera per-
mis a lad. future épouse de renoncer ou accep-
ter ladecte communauté et en cas de renon-
ciation elle reprendra franchement et quette-
ment tout ce qui elle aura apporté auidict
mariage et tout ce qui luy sera advenu
et escheu par succession donna on ou
autre et sous ces clauses et conditions
porter par iceluy contrat ledict mariage
mauroit esté fait et accompli ce fut fait
et passé a quebec le mercredi dix
neuf de septembre M. VI = un million sept

Acte de mariage

page 3

en presence de Sr Jacques Marce' marchand
et Charles Le francoys, tesmoins qui ont
avec led. Sieur Girard Moreel, Pillo
Marie Tardiveau avec moy notaire susd.
et soussigné a la presente minutte et ont
led. Sieur Girard Moreel et les susd.
partye dict et declare' ne scauoir escrire
ny signer et avec de ce interpellé y voir.
L'ordonnance.

Pierre Marce
J. Marce'
Charles Le francoys
Marie Tardiveau
Moreel
Mathurin Girard
L. P. Leonard Pillo

marque dud. futur espoux
+
marque de lad. future épouse
+
marque du Sieur Girard
+
marque du Sieur Pincave
+

Antier. nott.

Copie par
Wilfrid G 2 1983